

Vendée Globe. Isabelle Joschke : "Je n'ai pas d'inquiétude, je serai au départ..."

Vendée Globe. Isabelle Joschke : "Je n'ai pas d'inquiétude, je serai au départ..."

Le dimanche 27 octobre, après trois heures de course, Isabelle Joschke et son coéquipier Morgan Lagravière touchaient un rocher à proximité de la plage d'Étretat. Ce talonnage causait de gros dégâts sur leur voilier Macsf, les contraignant à l'abandon. Depuis, l'Imoca est en chantier. Et Isabelle Joschke a des milles à rattrapper dans la course à la qualif, mais aussi dans le cadre de sa préparation. Elle se confie à Ouest-France et annonce qu'elle va partir en mer prochainement.

Isabelle Joschke, peut-on revenir sur les circonstances de ce talonnage près d'Étretat le jour du départ de la transat Jacques Vabre ?

On tirait un bord assez proche de la côte, visiblement trop près sur une cartographie qui 'était pas précise au point où Morgan qui faisait la tactique était assez sûr de l'endroit où il nous emmenait. Et il s'avère que le caillou qui était positionné sur la carte n'était pas à l'endroit où il était placé.

Et puis avec le courant qu'il y avait, avec les coefficients qu'il y avait, la volonté de Morgan était de prendre de la marge pour ne pas se trouver collé sur la bouée. Et finalement cela nous a fait prendre d'autres risques... Et puis on a tapé au moment pile où moi je poussais la barre pour virer de bord, avec un bateau qui n'avancait pas très vite, à environ 8 nœuds.

Ce qu'il s'est passé derrière, c'est qu'on a continué notre route et quand on a inspecté le bateau, on s'est rendu compte qu'il y a des avaries importantes. J'ai été surprise car avec le choc que j'avais ressenti, je ne m'attendais pas à des dégâts aussi importants sur la structure. Qu'en aucun cas, je ne pensais qu'on serait empêché de repartir. Moi je pensais que l'on pourrait reprendre la course. Mais une fois qu'on a pris conscience que la structure était touchée, on a pris conscience qu'il fallait la consolider et que ça prendrait du temps. On a eu la chance de pouvoir ramener le bateau à Lorient dans des conditions sereines sans aggraver la situation.

Vous avez donc dû remettre le bateau en chantier...

Quand on a sorti le bateau à Lorient, on espérait encore que le chantier dure une semaine, dix jours et que je puisse reprendre la course derrière. Mais au fur et à mesure des expertises on s'est aperçu que ce n'était pas réaliste, qu'on avait un très gros boulot, que les architectes avaient à cœur de faire un travail sérieux afin de refaire un bateau solide, et on avait besoin d'eux, donc il fallait s'adapter à leur planning.

Vous êtes donc finalement parti sur une immobilisation assez longue du bateau...

Oui du coup structurellement, on a assaini le bateau, c'est un point positif que

j'en retire car c'est quand même important dans l'optique d'un tour du monde. On a fini aussi les travaux que l'on avait planifiés en janvier, février, et mars, avec des modifications adaptées à un mode solitaire. On a un peu changé tous les plans.

Les dégâts se situaient où ?

À un endroit stratégique qui soutient la quille. Les dégâts n'étaient pas étendus mais concentrés sur un point névralgique.

Où en êtes-vous du chantier désormais ?

On arrive au bout. Toutes les stratifications sont terminées. On en est au stade des finitions. Toute l'équipe est en train de tout remonter. On espère remettre le bateau à l'eau d'ici le 20 janvier. Le bateau est dans la configuration du départ de la Transat Jacques Vabre. Tout est à bord pour qu'on n'ait pas une mise en route trop longue. J'ai juste un peu d'avitaillement et de frais à faire pour partir assez vite ; Il nous restera quelques navigations à faire, en termes de sécurité, de réglages de mât.

Trois semaines en solitaire fin janvier

Cela veut dire que vous allez partir rapidement en navigation ?

Oui quelques jours après la mise à l'eau, quand on aura tout vérifié je vais partir en navigation. Ce sera une nav'de 15 jours à trois semaines dans l'Atlantique. Le parcours n'est pas encore défini. Ce sera en solitaire, soit vers le Cap Vert, soit vers les Antilles, en fonction de la météo. Ce sera un vrai entraînement, qui va me permettre de m'approprier le bateau et de travailler des points techniques.

Vous souhaitez aussi rattraper le retard de milles parcourus sur votre bateau dans l'optique de Vendée Globe ?

Dans l'histoire des milles parcourus, il y a toute l'histoire de la sélection. Mais, dans l'absolu, il y a au moins une autre chose aussi importante, c'est de naviguer pour valider toutes les transformations du bateau, pouvoir tirer dessus... Jusqu'où je peux aller avec les foils, quelles vitesses maximums je peux atteindre, tout en étant en sécurité.

Quel était votre état d'esprit dans les semaines qui ont suivi cet abandon prématuré, suite à cette erreur ?

Moi j'étais hyper déçue. En fait, je n'y croyais pas, en fait. Je me sentais impuissante. Quand le mât est tombé lors de la Route du Rhum, je n'avais pas compris ce qui s'était passé. Là non plus... j'ai un peu subi, même si on était deux. En fait ce n'était pas mon choix de prendre des risques. On partait, avec Morgan, dans l'esprit de parcourir cette première petite partie de course sans prendre de risques. Jusqu'à Étretat, j'avais déjà fait plusieurs croisements avec d'autres bateaux, qui n'étaient pas prioritaires, et j'avais demandé à Morgan de passer derrière, au cas ou. Je partais dans cette course avec l'esprit de naviguer safe, avec une grosse envie de naviguer, d'aller au Brésil. J'étais vraiment prête, et j'ai eu les ailes coupées. Et puis que ça m'arrive une deuxième fois

de suite... je me suis dit que c'était une nouvelle épreuve qui se présentait à moi. Et je sais que dans notre métier c'est dans l'ordre des choses d'avoir à affronter des épreuves qui interrompent une progression. C'est arrivé à tous, y compris les meilleurs marins. C'est notre réalité, et je n'avais pas envie de me morfondre sur mon cas personnel.

Un sentiment de culpabilité

Et votre sponsor ? Comment a-t-il réagi à cet épisode ?

Ça a été magique, on a reçu un soutien inconditionnel et chaleureux de toute l'équipe de direction, de communication. C'était hyper important pour nous, cela nous a permis de nous remettre immédiatement dans l'action.

C'est un moment où vis-à-vis d'un sponsor et de partenaires, on doit nourrir un sentiment de culpabilité ?

Oui, exactement, on se sent toujours responsable, même quand c'est un démâtage. Mais on se doit d'assumer tous ensemble, même si c'est une personne qui était à la tactique. Toute l'équipe a assumé ensemble. Donc moi j'ai assumé avec Morgan, Alain Gautier a assumé avec nous... et même notre partenaire. C'est ça l'esprit d'équipe.

Quelle est votre situation vis-à-vis de votre qualification pour le Vendée Globe ?

Je n'ai pas beaucoup de milles pour les sélections. Du coup sur la liste des partants, je suis en derrière position. Comme, à ce jour, nous ne sommes plus que 35 pour 34 places, et que j'ai un bateau solide, un sponsor solide, un projet en route depuis un moment, je ne m'inquiète pas sur ma capacité à être au départ. Sachant que sur les 35 inscrits, certains n'ont pas de bateau ou même de budget... Je pense que notre projet est bien plus solide que bien d'autres même si, sur la liste ils sont devant. Je n'ai aucune inquiétude, je serai au départ, ce n'est plus un sujet.

Il faudra bien quand même que vous boucliez une des transats à venir...

Oui, bien sûr. Mais au-delà cette nécessité, je veux me sentir prête au départ du Vendée Globe. Certes, conformément au règlement, il faut finir une transat, mais je vois surtout ça dans l'optique de ma préparation. Je veux que mon projet soit solide de l'intérieur.

"En bons termes avec Morgan"

Sur ce que l'on a pu voir votre Macsf est un bateau très rapide et la greffe des foils semblait avoir bien pris ?

Oui carrément. On était allé sur ce dossier avec humilité car on n'avait pas d'expérience sur les foils. Et quand on a participé aux runs de vitesse, c'était notre première sortie avec du vent. Jusque-là, on n'avait pas encore réussi à décoller. Ce jour-là, j'ai senti ce que c'était que ce moment un peu effrayant du vol... waouhh... Déjà, quand on vole le nez se lève, on n'a plus de visibilité devant, on a l'impression de foncer dans un mur. Et ça, ce n'est pas rassurant.

Et après je me demandais comment on allait atterrir... si on allait tomber dans un trou, derrière, comme on me l'avait souvent dit. J'avais un peu peur que ça arrive, j'avais en plus mes sponsors à bord. Et après les trois runs, j'ai compris, impression encore confortée pendant la course de 48 heures, que l'on avait un super bateau et sain. On n'a peut-être pas le plus rapide des bateaux, comparé aux dernières générations, mais il est très rapide et sain.

Votre état d'esprit du moment est donc positif ?

Oui, j'ai clairement tourné la page. Je suis passé à autre chose. Je me réjouis de partir prochainement en mer, si vous saviez... Quand on a été frustrée comme ça... Et puis j'ai eu envie de tourner la page du double assez vite. Comme il n'y avait pas de transat en double, je ferais plus de solitaire et c'est peut-être un mal pour un bien, dans l'apprentissage du bateau. Car si le bateau est sain, cela ne veut pas dire qu'il est confortable. Quand je m'allonge dans la banquette, je fais des bonds, je suis retournée comme une crêpe sur la poêle ! L'idée c'est donc de m'habituer à tout ça, et de me sentir chez moi sur ce bateau qui, somme toute, est devenu un nouveau bateau.

Et avec Morgan Lagravière, quelles sont vos relations désormais ?

Elles sont bonnes. Ça arrive à tout le monde faire des erreurs. Et quand tu fais ce métier tu es obligé de courir des risques ; d'ailleurs la bouée d'Étretat était très proche de la côte, et cela faisait courir des risques à tout le monde. Derrière, cette erreur, on l'a assumée ensemble. Cela n'a pas été facile pour lui, et on est en bons termes aujourd'hui. On se souhaite mutuellement le bonheur et on aura l'occasion de naviguer ensemble avec plaisir.



Isabelle Joschke attend la remise à l'eau de son bateau prochainement.

Isabelle Joschke attend la remise à l'eau de son bateau prochainement.

Ouest-France

Recueilli par Jacques GUYADER.

